

Je suis très heureuse de prendre la parole devant un auditoire aussi distingué à l'Académie diplomatique du ministère des Affaires étrangères de la Russie. J'en suis tout particulièrement honorée puisque bon nombre d'entre vous avez littéralement changé le monde et que nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres.

Les enjeux sont énormes et, plus que jamais auparavant, ils dépendent de notre capacité d'apprendre de nouvelles façons de gérer ces temps troublés.

Mon bon ami, Andrei Kozyrev, incarne le courage dont a besoin cette nouvelle diplomatie, car croyez-moi, il s'agit bien d'une nouvelle diplomatie. Et nous avons tous besoin de courage pour que la nouvelle diplomatie mène à une nouvelle stabilité.

Il nous faut nous rappeler que la liberté, la démocratie et la prospérité fondées sur le libre marché ne sont pas des objectifs faciles. Il faut compter avec ceux qui redoutent le changement.

Il nous faut aussi nous souvenir que le monde est en train de passer à une nouvelle génération. Vaclav Havel, Aung San Suu Kyi, notre premier ministre, Brian Mulroney, et particulièrement votre président, Boris Eltsine, ont eu le courage de modifier sensiblement le monde.

Les images qui se détachent de ce monde sont saisissantes : Eltsine debout sur ce char, la foule qui danse sur le mur de Berlin et, sur une note plus triste, les victimes de la guerre dans l'ex-Yougoslavie, au Karabakh et au Tadjikistan.

Nous devons collaborer pour comprendre la réalité contradictoire et souvent brutale que cachent ces images, et pour agir en conséquence.

La Russie est une grande puissance, au passé glorieux, au présent stimulant et à l'avenir prometteur, cela ne fait aucun doute. Dans le passé, la Russie a joué un rôle crucial dans la défaite des Nazis, au sein du Conseil de sécurité et en tant que superpuissance nucléaire. La Russie est maintenant invitée à jouer un nouveau rôle, non pas en tant qu'adversaire, mais bien en tant que puissance amie et partenaire.

Le Sommet Gorbatchev-Bush de septembre 1990, duquel a découlé un consensus sur la coopération est devenu un événement historique. Il a permis à l'URSS, et maintenant à la Russie, d'entreprendre une transformation sociale et économique.

La complexité de ces changements est extrêmement décourageante. Certains disent déjà que les coûts en sont trop élevés. Mais nous souhaitons que la Russie maintienne son ouverture et son engagement, sachant que d'autres sont prêts à l'aider à assumer sa lourde tâche.